

Le théâtre Cabines présente

((l'eau)) en nouvelles

Lecture théâtralisée - In & Out

En fixe ou En déambulatoire

(en déambulatoire, nous devons définir ensemble un parcours jalonné de haltes littéraire le long d'un cours d'eau, par exemple)



Lu par **Elodie Retière Henry** et **Rémi Lelong**

Les nouvelles sélectionnées ont l'eau en partage, elles sont toutes lues à deux voix ; à la pause, des extraits musicaux s'interposent - un verre d'eau à la main, chacun peut savourer l'instant.

Les nouvelles sont **Les Sargasses, avenir du monde** de Jean-Bernard Pouy, **Le jardin immobile & Espadrilles** de Philippe Delerm, **Le cinquante et unième** de Maïté Pinero et **Epuisette** de Pete Fromm.

Public familial (à partir de 9 ans) / **Durée : 55 mins** (ou deux sets de 25/30 mins)

A écouter sans modération !



**LA VIE
UN PEU D'EAU
QUELQUES MOTS SUR LA LANGUE**
(Bernard Noël)

Extrait « Les Sargasses, avenir du monde » de Jean-Bernard Pouy

« On dit que les civelles, ces petites anguilles qui ne connaissent pas encore le monde adulte des anguilles, reviennent de la mer des Sargasses et passent par l'estuaire pour remonter le temps, se laissant aller à leur tropisme mi-salé mi-doux, et il y a bien eu un moment où les civelles, qui ne connaissent rien du monde, ont croisé, entre deux eaux, ces hommes noyés, qu'on venait de noyer, au beau milieu de l'estuaire, ces hommes partis de Nantes dans des barques à fond ouvrant, enchaînés, ligotés, frissonnant dans le petit matin, regardant fixement l'eau noire où ils allaient être jetés et perdus corps et âme, fixant ces vaguelettes comme celles d'un Loch Ness local, et ces civelles qui ne connaissent pas le monde, qui ne savent pas ce qui est interdit dans ce vieux monde qu'elles viennent de rejoindre, épuisées, à peine encouragées par la pulsion de leurs quelques gènes qui se plaisent dans les belles eaux boueuses des rivières non navigables, eh bien, elles en ont sans doute mangé de ces hommes rendus aquatiques, et puis après d'autres hommes on bouffé les civelles (...) »

Extrait « Le cinquante et unième » de Maïté Pinero

« Ma mère compte et recompte. Elle fait une fixation sur l'argent. Pour moi, ce n'est pas le plus important. Ce qui me manque surtout c'est l'eau. L'électricité encore, on peut s'en passer. Par exemple, au début, avec Estelle – Estelle c'est ma petite sœur – les bougies, on trouvait ça amusant. Au dîner, les premiers soirs, on attrapait des fous rires autour de la table. Maintenant c'est vrai que c'est un peu triste. Estelle en a plus que marre et ras le bol des pâtes. Moi, j'avale. Les pâtes on habitue. L'eau, par contre, je la regrette tout le temps. Ce n'est pas juste de devoir payer l'eau. Et pourquoi pas aussi l'air que l'on respire ? »

Extrait « Epuisette » de Pete Fromm

« Lorsque l'amie de Dalton nous a déclarés mari et femme, Dalton et moi avons descendu la colline et traversé la plaine en direction de la rivière. Au lieu d'alliances qui, en plus d'être un symbole archaïque d'appartenance, disait Dalton, étaient aussi responsables d'innombrables mines d'or à ciel ouvert qui éventraient les montagnes et déversaient du cyanure dans les rivières – même si je n'aurais pas détesté un petit diamant -, nous allions plonger la main dans la rivière, laisser l'eau couler autour de nos doigts entrelacés : l'union de nos mains sous l'eau symboliserait un voyage aussi long que celui de l'eau, un cycle, disait Dalton, plus vaste et plus éternel que n'importe quel anneau

CONTACTS

Production / Association Poisson Pilote, 29 Bd de la Liberté, 44100

Nantes (Licence d'entrepreneur du spectacle n°2-147 552 & 3-1032174)

- Administration / Hélène Merceron au 02 85 37 80 18

Artistique : Rémi Lelong au 06 62 06 79 50

Mél cietheatrecabines@gmail.com

Web www.theatrecabines.fr